

Une terrible leçon, l'incendie du Bazar de la Charité



Source : fonds du musée de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris

# L'incendie du Bazar de la Charité



Le 4 mai 1897, un incendie se déclenche au Bazar de la Charité, rue Jean-Goujon à Paris. Cette vente de charité se tient dans un vaste hangar en bois de 80 mètres de long sur 13 mètres de large où est reconstituée une rue du Moyen-Âge. Plus de mille deux cents personnes, issues de l'aristocratie, sont invitées. Le clou du spectacle est le cinématographe des frères Lumière. C'est malheureusement ce qui fut à l'origine de l'incendie. Les gens essaient de s'enfuir, se battent pour accéder aux sorties et piétinent les femmes gênées par leurs longues robes. Cette panique est illustrée par la gravure du *Petit Journal* paru le 16 mai 1897. En un quart d'heure à peine, tout est consumé, il ne reste qu'un amas de poutres de bois calcinées, comme le représente ce tableau contemporain de l'événement. Le bilan est lourd : plus de cent morts, surtout des femmes. Le retentissement dans la presse est considérable surtout à cause de la notoriété des victimes : la sœur de l'impératrice d'Autriche en fait partie. Le 8 mai a lieu un service funèbre à Notre-Dame auquel assiste le président Félix Faure.



Paris, 4 mai 1897. Le Bazar de la Charité ouvre ses portes pour la première fois. C'est la grande manifestation caritative annuelle ; le Tout-Paris se retrouve pour une vente de bienfaisance. Quelques heures plus tard il s'embrasera et l'incendie causera la mort de plus de cent personnes...

Cette année, le Bazar est installé rue Jean-Goujon à côté des Champs-Élysées. Pour l'occasion, sur un terrain entouré d'immeubles, une rue du Moyen-Âge a été reconstituée. Couverte par une verrière, elle est bordée de décors en bois, tissus ou toiles bitumées imitant des échoppes médiévales. À l'intérieur, une attraction nouvelle est proposée : une salle de projection de cinématographe a été aménagée.

## Un piège de flammes

Il est 16 h 20, l'affluence est déjà considérable : plus de mille personnes se bousculent. Dans la salle de cinéma, la lumière de l'appareil de projection provient d'une flamme brûlant avec de l'éther. Soudain, des vapeurs d'éther s'embrasent. Le feu se propage instantanément aux décors, tous inflammables. Le tissu qui surplombe le bazar emporte l'incendie partout. Des lambeaux enflammés tombent sur les têtes. Pour s'arracher à ce piège de flammes, de chaleur et de fumées, le public paniqué se bat devant les deux issues étroites donnant sur la rue. Et les décors enflammés s'effondrent sur le public ! Le Bazar de la Charité n'est plus qu'un gigantesque brasier.

Faisant preuve d'un courage exceptionnel, des riverains puis les sapeurs-pompiers extirpent des miraculés de cet enfer. Cent vingt-neuf personnes, surtout des femmes et des enfants, périssent et trois cents sont blessées. Ce soir du 4 mai 1897, il ne reste du Bazar qu'un amas de bois calciné et des poutres noircies dressées vers le ciel.

## Une tragédie à l'origine des premières réglementations

Les premières réglementations modernes de prévention contre le risque incendie dans les établissements recevant du public vont alors apparaître et ne cesseront d'être ajustées. Aujourd'hui encore, ces textes tirent les leçons de ce terrible sinistre. Ainsi, le nombre et la largeur des issues de secours doivent correspondre à la capacité des locaux. Les matériaux utilisés pour l'aménagement ne doivent pas prendre feu trop facilement et les liquides inflammables sont interdits. Les constructions doivent répondre à des normes de résistance au feu pour permettre au public d'évacuer en cas de départ d'incendie... Autant de prescriptions qui n'existaient pas en 1897 et dont l'incendie du Bazar fut un monstrueux exemple de tout ce qu'il ne faut pas faire.

À son emplacement se dresse, depuis 1901, une chapelle portant en frontispice « 4 mai 1897 ». À l'intérieur, la décoration funèbre d'époque et une lumière ouatée transportent le visiteur deux siècles plus tôt. À l'anonymat du bilan chiffré succèdent, en poussant une grille, six grandes plaques de marbre noir sur lesquelles figurent les noms des victimes de l'incendie. L'incendie du Bazar de la Charité n'est pas seulement un cas d'école, c'est également l'histoire de vies perdues dans de terribles circonstances.

Le Bazar de la Charité après l'incendie du 4 mai 1897, peinture de T. Bianco, 1897  
© Photo Josse/Leemage  
Gravure du *Petit Journal*, 16 mai 1897  
Source : fonds du musée de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris

